

## DES PHOTOS QUI PARLENT

### MIEUX LOTIES EN PRISON

Il est environ 9h du matin à la Prison centrale de Hyderabad, capitale de l'Etat indien d'Andhra Pradesh. Une petite porte réservée aux femmes s'est ouverte et a laissé sortir sept enfants vêtus d'un uniforme kaki d'écolier, qui se dirigent aussitôt vers un minibus. C'est l'heure de la balade qui les mènera jusqu'à une école privée non loin de là.

Ces sept enfants sont les plus âgés de ceux qui habitent la prison avec leurs mères, qui comptent parmi les 221 pensionnaires de celle-ci. La prison paie la scolarité des enfants, ce que la majorité des mères ne pourraient jamais se permettre.

Rosa, 24 ans, avec son fils Banni, est en détention depuis six mois en attendant son procès pour vol. Elle a déposé une demande de libération sous caution, mais celle-ci lui a été refusée. A l'extérieur, elle gagnait sa vie en vendant des photos et des statues de saints et de dieux hindous.

« Je suis heureuse de la vie que je mène ici » affirme-t-elle. « Il ne s'y passe pas grand chose, mais ma vie est paisible ici. Et mon fils peut rester avec moi, ce qui me rend heureuse. Dehors, ma vie était souvent difficile. Je n'avais pas de toit et je dormais au temple. Ici c'est beaucoup plus sûr pour moi et Banni. »

De telles réflexions ne sont pas rares. La plupart de ces femmes viennent de milieux pauvres, elles manquent d'éducation et de compétences et elles ont toujours vécu dans l'insécurité. En prison, elles sont astreintes à des routines strictes, mais relativement peu exigeantes. Elles profitent de repas réguliers, d'un toit sur leurs têtes et de soins médicaux gratuits. Elles ont également la chance de recevoir une éducation et elles peuvent apprendre un métier au sein même de la prison. Elles ne sont en cellules que la nuit.

Plusieurs de ces pensionnaires vivent probablement ici une vie plus tranquille et constructive que celle qu'elles menaient hors de prison, où chaque jour était un combat. Ici le désespoir social, le combat quotidien pour la survie sont provisoirement suspendus. Ces femmes ont l'opportunité de se poser et de réfléchir à leur vie, la chance d'apprendre de nouvelles compétences et de trouver de nouvelles alternatives pour leur avenir en liberté.

Texte adapté d'un récit écrit par **Heldur Netocny**



En haut : Shapna attend son procès. Son mari a été tué récemment dans un affrontement avec la police et elle est désormais veuve et mère de deux enfants.

1. Socialisation quotidienne à l'intérieur de la prison.
2. Des élèves, y compris les enfants de prisonnières, dans une salle de classe d'une école privée locale.
3. Les prisonnières cousent des uniformes pour des clients commerciaux.
4. Des classes d'alphabétisation données par une prisonnière avec l'aide d'un ordinateur.

Toutes les photos sont de Heldur Netocny/Lineair

